Auteuil, Mercredi 31 juillet 1844], François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Louis-Philippe 1er, Politique (Allemagne), Politique (France), Politique (Prusse), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-07-31
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication744/120

Information générales

LangueFrançais
Cote1401, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Je ne peux pas vous laisser partir sans savoir comment vous êtes. J’étais désolé, désolé hier de vous quitter, de vous quitter si souffrante. Pendant toute la soirée,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2015?context=pdf

j’avais envie d’en demander raison à tous les gens qui étaient là, qui m'empêchaient d'être avec vous. Tout notre dîner est venu, tous les Appony, tous les Cowley. Armin aussi. Je lui ai fait votre commission. Il avait de Berlin exactement les mêmes détails que moi. Il était touché de mon empressement, et de celui du Roi qui a envoyé sur le champ chez lui le Duc d'Estissac. Le Roi m'écrit : " Voilà donc ces horreurs qui se renouvellent. " Evidemment cela lui déplait beaucoup, et je le conçois. Il faudra y veiller plus attentivement que jamais. Il écrira demain une lettre autographe au Roi de Prusse.
Encore assez de monde hier soir. Peu de députés. Ils sont partis. Mais le corps diplomatique, très complet, des étrangers, je ne sais combien de Hollandais amenés par Fagel. Toute sorte de monde. J’ai dit qu’on me trouverait chez moi à Auteuil le mardi matin, de 2 à 5. Imaginez qu'Hennequin n’a trouvé de place à la diligence que pour dimanche. Tout était retenu d’ici là, dans toutes les voitures. Il n’a pas pu retenir sa place plutôt, dans l’incertitude du jour de votre départ. Il sera à Bade mardi.
Aujourd’hui le budget à la Chambre des Pairs. On dit qu'on parlera encore sur le mien. Des rhapsodies, chantées par des doublures. J’irai à Paris à mon heure ordinaire. Je passerai chez vous. Mais vous serez partie. Pourtant il ne fait pas beau. Faire, par la pluie, ce qui fait pleurer ! Je reconnais la convenance, la nécessité. Adieu, Adieu. Adieu.
Deux lignes pour me dire comment vous êtes. Adieu. Je vous écrirai demain puis tous les jours, puis par Hennequin. Adieu
Mercredi 31 Juillet 1844. 6 heures 3/4, Auteuil

P.S. Vous devez avoir le pâté. Je viens de faire lever Guillet qui me dit qu’il vous l’a envoyé hier. Adieu. Adieu. God bless you dearest !

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Mercredi 31 juillet 1844], François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2015

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 juillet 1844
Heure6 heures 3/4
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionAuteuil (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2015?context=pdf

Ministère
des
Affaires Étrangères

CABINET.

Je ne peux pas vous laisser partir sans savoir comment vous êtes. J'étais désolé, désolé hier de vous quitter, de vous quitter si souffrante. Pendant toute la soirée, j'avais envie d'en demander raison à tous les gens qui étaient là, qui m'empêchaient d'être avec vous. Sont notre dîner est venu, tous les Appony, tous les Cowley. Brunn aussi. Je lui ai fait votre commission. Il avait, de Berlin, exactement les mêmes détails que moi. Il était touché de mon empressement, et de celui du Roi qui a envoyé sur le champ chez lui le duc d'Estissac. Le Roi mérite « Voilà donc ces horreurs qui se renouvellent » Évidemment cela lui déplaît beaucoup, et je le conçois. Il faudra y veiller plus attentivement que jamais. Il écrira demain une lettre autographe au Roi de Prusse.

Encore assez de monde hier soir. Peu de députés. Ils sont partis. Mais le corps

diplomatique, très complet, des étrangers, je ne sais combien de hollandais amenés par Fagel. Toute sorte de monde. J'ai dit qu'on me trouveroit chez moi à Auteuil, le mardi matin, de 2 à 5.

Imaginez qu'hennequin n'a trouvé de place à la diligence que pour Dimanche. Tout étoit retenu d'ici là, dans toutes les voitures. Il n'a pas pu retenir sa place plutôt, dans l'incertitude du jour de votre départ. Il sera à Bade mardi.

Aujourd'hui le budget à la Chambre des Pairs. On dit qu'on parlera encore sur le mien. Des rhapsodies chantées par des doublures. J'irai à Paris à mon heure ordinaire. Je passerai chez vous. Mais vous serez partie. Pourtant il ne fait pas beau. Faire, par la pluie, ce qui fait pleurer! Je reconnois la convenance, la nécessité. Adieu. Adieu. Adieu. Deux lignes pour me dire comment vous êtes. Adieu. Je vous écrirai demain, puis tous les jours, puis par hennequin. Adieu.

Mercredi 31 Juillet 1844.
6 heures 3/4 — Auteuil

P. S. Vous
faire lever
l'a envoyé
you, dearest

P. S. Vous devez avoir le pâté. Je viens de faire lever Guillet qui me dit qu'il vous l'a envoyé hier. Adieu. Adieu. God bless you, dearest !

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2015?context=pdf